

En Corse, Régis Debray et Patrick Boucheron décentrent l'histoire de France

L'écrivain Régis Debray et l'historien Patrick Boucheron ont dialogué à Erbalunga, fin juillet, sur l'un des principaux sujets de discorde intellectuelle, devant des auditeurs attentifs, dont les leaders corses Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni.

LE MONDE | 04.08.2018 à 10h16 • Mis à jour le 05.08.2018 à 06h27 | Par Nicolas Truong



L'écrivain Régis Debray et l'historien Patrick Boucheron à Erbalunga, en Corse, fin juillet. DR

Analyse. L'une des querelles intellectuelles les plus explosives de ces derniers mois s'est tenue dans la plus grande courtoisie et la sérénité, en Corse, le 29 juillet, à Erbalunga. Comme s'il fallait un décentrement géographique pour que se livre une véritable controverse idéologique. Comme s'il était nécessaire de faire un pas de côté pour mieux se parler. Comme s'il fallait traverser la Méditerranée pour faire converger les deux rives opposées de la Seine. Ce jour-là, en effet, l'écrivain Régis Debray dialoguait avec l'historien Patrick Boucheron dans le cadre des Rencontres littéraires organisées par l'association Cap lecture, orchestrées par Charles-Henri Filippi, banquier et mécène, qui préside également, avec sa femme, Marie, aux Soirées lyriques de Vescovato et d'Erbalunga.

RÉCIT NATIONAL
VERSUS HISTOIRE
MONDIALE,

Récit national *versus* histoire mondiale, histoire identitaire contre histoire « connectée » au reste du monde, le débat est encore loin d'être terminé. Dirigé par Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, *Histoire mondiale de la France* (Seuil, 2017) a fissuré l'identitarisme historique, dans

HISTOIRE
IDENTITAIRE
CONTRE
HISTOIRE «
CONNECTÉE » AU
RESTE DU
MONDE, LE DÉBAT
EST ENCORE LOIN
D'ÊTRE TERMINÉ

cet imposant volume de 800 pages réalisées par 122 historiens et écrivains. L'entreprise éditoriale est un immense succès, notamment parce qu'elle déplie les dates de l'histoire de France minorées ou bien célèbres mais éclairées sous un autre aspect, de la grotte de Lascaux (34 000 avant J.-C) au « retour du drapeau » après les attentats du Bataclan (2015), en passant par « La France libre naît en Afrique-Equatoriale » (1940).

Lire aussi : Patrick Boucheron, l'historien qui défie les apôtres du déclin (/m-gens-portrait
/article/2017/06/09/patrick-boucheron-l-homme-qui-defie-les-apotres-du-declin_5141430_4497229.html)

Une réussite qui rencontra des oppositions, comme celle de Pierre Nora, maître d'œuvre des *Lieux de mémoire* (1984-1992), voyant dans cet ouvrage une histoire « orientée », qui insinue qu'un « même combat » serait partagé « entre les habitants de la grotte de Chauvet, cette humanité métisse et migrante, et la France des sans-papiers ». Attaqué sur sa « droite », notamment par Alain Finkielkraut accusant les auteurs d'être les « fossoyeurs du grand héritage français », mais aussi plus récemment sur sa « gauche », à l'image de l'historien indien Sanjay Subrahmanyam, qui qualifie cette entreprise historique de « crypto-nationaliste » (*Politis*, 25 juillet 2018), Patrick Boucheron a malgré tout réussi son coup. Des coups, il en a aussi pris beaucoup. Ce qui l'a vacciné contre les passes d'armes en direct et les joutes en public. Régis Debray prit lui-même part à la polémique, de façon plus discrète, dans la revue *Médium*, qu'il dirige, où le médiologue voit notamment dans cette « contre-histoire » le signe d'un changement de temps, « une relativisation de l'imaginaire national, avec son corollaire, la désactivation de l'agir politique » (n° 54).

« Défataliser l'histoire »

C'est pourquoi la rencontre d'Erbalunga était inattendue. Et Charles-Henri Filippi était loin de se douter de son caractère exceptionnel. Ami de Régis Debray, qui est devenu le « parrain intellectuel » des Rencontres littéraires, dit-il, lui permettant d'inviter tour à tour Daniel Pennac, Plantu ou Michel Jarrety, Charles-Henri Filippi est également président du Cercle des mécènes du Collège de France. Impressionné par la leçon inaugurale de Patrick Boucheron tout comme par le grand colloque qu'il y a coordonné sur l'immigration, afin de faire entrer un peu de scientificité et de rationalité dans ce sujet hautement inflammable, il l'invita à Erbalunga. Alors ? Ni clash ni crash. Mais une passionnante conversation. Tout d'abord parce qu'il ne s'agissait pas d'une confrontation, mais d'une invitation, d'un questionnement incessant de Régis Debray qui, avec une grande générosité intellectuelle, œuvrait à mettre en relief – et même en valeur – son invité, dont la démarche consiste à « défataliser l'histoire ».

Bien sûr, les questions qui fâchent ont été posées. Mais posément, sans grandiloquence ni effet de manche. « Peut-on se passer d'intrigues ? » lança Régis Debray, persuadé que la politique a « besoin de grands hommes », de mythe, voire de fable, pour conduire l'action publique. « Je vous vois venir », répliqua Patrick Boucheron, rappelant à son intervieweur qu'Alain Decaux disait déjà en son temps qu'on n'enseignait plus l'histoire de France, suggérant ainsi que son interlocuteur est au seuil d'entonner la complainte du « C'était mieux avant ». Mais l'historien enchaîna immédiatement sur Nelson Mandela, dont la sortie de prison, le 11 février 1990, est « une date centrale de l'histoire de la longue durée » qui marque le moment où un homme, « déjouant tous les scénarios, invente une nation dans la plus ancienne colonie d'Europe ». Un leader politique dont on a « édulcoré le combat » au nom d'une histoire disneylandisée, renchérit Debray, alors que le leader de l'ANC s'est allié aux communistes et a revendiqué la lutte armée.

« LA MÉLANCOLIE,
C'EST LE VAGUE À
L'ÂME », DEVISE
RÉGIS DEBRAY. «
CE QUI POISSE,
C'EST LE DÉCLIN
», RÉPOND
PATRICK
BOUCHERON

Car tous deux cherchent dans le passé ce qui permet d'inventer un avenir. A l'image de Cola di Rienzo (1313-1354), cet épigraphiste et homme d'Etat nostalgique de la grandeur perdue de Rome, désolé de voir sa cité agoniser en querelles intestines et qui, « d'un geste de soulèvement et de renversement », restaura la République pendant quelques années, raconte le médiéviste Patrick Boucheron. « La mélancolie, c'est le vague à l'âme ; la nostalgie, par contre, cela vous met un coup de pied au derrière pour avancer », devise Régis Debray. « Ce qui poisse, c'est le déclin », répond Patrick Boucheron. Les différends persistent. Mais l'heure est à l'écoute, voire à la conciliation. Le portrait de Patrick Boucheron peint par Debray en

« *ostéopathe* » de l'histoire qui veut « *faire bouger ses articulations* » en bousculant la chronologie, fait mouche.

Révolution corse

Dans l'assistance, deux hommes écoutent avec un intérêt tout particulier les deux intellectuels disserter sur le « *décentrement* » de la France et la « *provincialisation* » de l'Europe : Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni. Admirateur du « *grand témoin du siècle au regard stimulant* » qu'est Régis Debray et lecteur assidu de Patrick Boucheron, qu'il n'hésite pas à citer dans ses discours, le président du Conseil exécutif de Corse, Gilles Simeoni, est sensible à cette histoire ouverte et « *surtout pas nombriliste* », risque qu'encourt toute communauté « *notamment lorsqu'elle est renforcée par l'insularité* », précise-t-il. Une histoire décentrée qui peut faire place à toutes les révolutions, américaine, française mais aussi à celle, corse, de Pascal Paoli qui, au XVIII^e siècle, « *inspira toute l'Europe des Lumières* », rappelle-t-il. Dans un même élan, Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse, « *refuse le roman national* » au profit d'une histoire « *plus complexe* » de l'île.

Sur la place bondée où vacanciers cultivés et élus curieux sont installés sur des chaises de jardin en plastique, Elisabeth Fortini et Paule Valéry, responsables de la petite association Cap lecture, se réjouissent. Paule Valéry : le nom de la présidente de l'association, de la famille du grand écrivain, rappelle, comme le fit la veille Jean-Guy Talamoni, la « *présence* » de la Corse dans l'œuvre de Paul Valéry, auteur du *Cimetière marin* (1920), dont le père est né à Bastia et dont on peut, selon une brève étude que Talamoni a rédigée, poser la question de la « *corsité* ».

« IL FAUT PARFOIS
SE DÉCENTRER
POUR SE
DÉLESTER DE SA
CARAPACE
SOCIALE », LÂCHE
DEBRAY

« Un été avec Paul Valéry », c'est justement le nom de la série d'émissions conçues cet été par Régis Debray sur la grille de France Inter. Un Debray connu pour son républicanisme qui découvrit l'autre visage des « *natio*s » notamment ce jour où, dans les rues de Corte et « *loin des stéréotypes* », raconte-t-il, Jean-Guy Talamoni l'« *entretint longuement de la philosophie de l'histoire de Hegel* ». La Corse a-t-elle favorisé le rapprochement Debray-Boucheron ? « *Il faut parfois se décentrer pour se délester de sa carapace sociale* », lâche Debray. C'est une phrase de Machiavel auquel Patrick Boucheron consacra lui aussi une série, à l'été 2016 sur France Inter, qui résume l'esprit de la rencontre d'Erbalunga : « *Sortez maintenant de chez vous et considérez ceux qui vous entourent.* »